

Sage-femmes, un des plus vieux métiers du monde

Autor(en): **Bettoli, Lorenza**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Hebamme : offizielle Zeitschrift des Schweizerischen Hebammenverbandes = Sage-femme suisse : journal officiel de l'Association suisse des sages-femmes = Levatrice svizzera : giornale ufficiale dell'Associazione svizzera delle levatrici**

Band (Jahr): **92 (1994)**

Heft [1]: **[FR]**

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-950474>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sage-femme, un des plus vieux métiers du monde

«Matrone, marraine, bonne-mère, sage-femme, autant d'appellations qui ont caractérisé l'accoucheuse au long des siècles: un des plus vieux métiers du monde. La sage-femme est présente et active au cours de la naissance, depuis l'Antiquité. Elle partage donc ce moment intime et unique, tant pour la femme que pour le couple et accueille le nouvel être dans la communauté.»

La matrone apprend en fait son métier sur le tas, suivant l'expérience de sa propre mère qui pratique le même métier, ou grâce à une tante ou un autre membre de la famille. Sitôt fait ses preuves, elle est reconnue au sein de la communauté. On l'appelle alors au chevet de la parturiente pour la délivrance.

croycante, où l'enfant mort-né, privé de baptême, ne peut gagner le paradis. La délégation d'un tel pouvoir confère donc à la matrone une place de premier rang dans la communauté. Voilà pourquoi ses qualités morales doivent être irréprochables et reconnues par un certificat de bonnes vies et mœurs. Crainte ou respectée, honnie ou aimée, la sage-femme a toujours occupé une place sociale importante aux côtés de l'instituteur ou du curé. Dans la communauté rurale, on l'appelle au chevet pour laver et vêtir les morts. La sage-femme relie ainsi les deux «bouts» de la vie: la naissance et la mort.

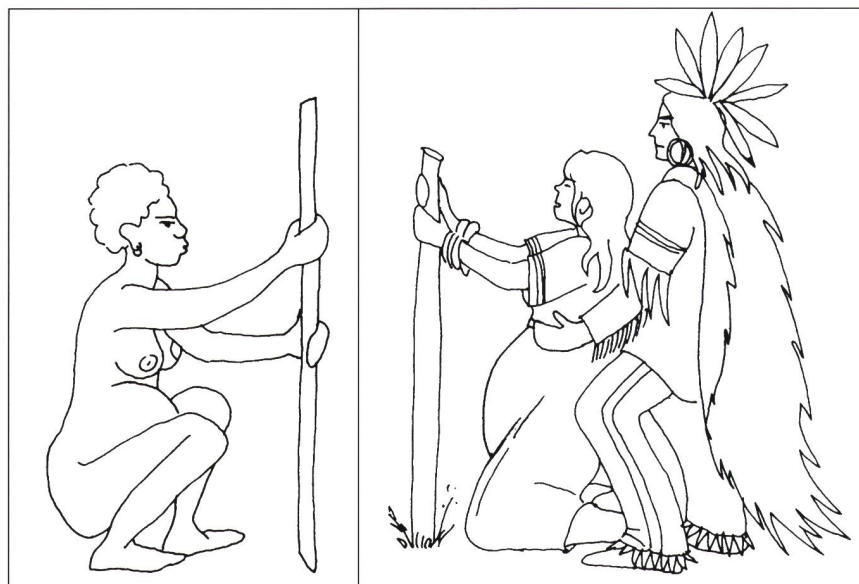
Du «mauvais sang» aux règlements

La matrone partage donc l'intimité familiale. Elle connaît les secrets de famille. Elle a aussi l'obligation légale de dénoncer la naissance d'enfants illégitimes, l'abandon d'enfants et les avortements clandestins à l'autorité publique. Elle est enfin le témoin d'un tabou: celui du péché originel, de la souillure du «mauvais sang».

Dès le XVIème siècle, lois et règlements sont édictés qui régissent les professions médicales et paramédicales. La division des rôles entre médecin et sage-femme y est ainsi définie légalement: la sage-femme s'occupe de physiologie, mais passe la main au médecin dès qu'une pathologie survient.

Une «affaire» de femmes vaincue au forceps

La naissance a toujours été une «affaire» de femmes. L'obstétrique reposait quasi entre les mains des matrones jusqu'au XVIIème siècle. C'est à cette époque que l'homme, notamment le médecin, s'introduit dans ce monde, par le truchement d'un instrument: le forceps.



Autres cultures

Les femmes accouchent accroupies, à genoux...

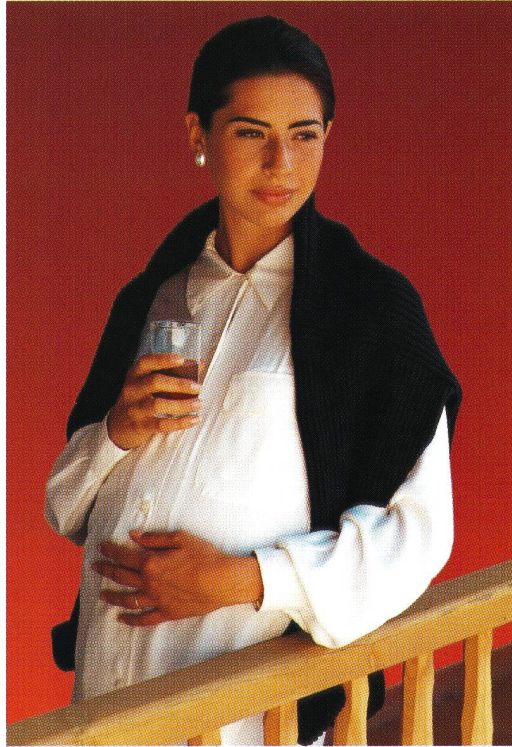
ILLUSTRATIONS: DARIA LEPORI

Brûlée comme une sorcière au Moyen Age

Au Moyen Age, la sage-femme est considérée comme une sorcière et partant, souvent brûlée. En effet, elle détient le savoir empirique. On la suspecte de pratiques magiques qui pourraient échapper au contrôle des pouvoirs ecclésiastiques ou publics. Ces derniers n'ont d'ailleurs aucun droit de regard sur l'«événement» accompli entre femmes. Qui plus est, la matrone est autorisée à baptiser un enfant en danger de mort: un acte très important dans une société rurale et

Quand la matrone va à l'école . . .

Au XVIIIème siècle, la matrone est discréditée par le corps médical qui qualifie ses pratiques de «barbares» et d'«inhumaines». Préoccupées, les autorités publiques de plusieurs pays européens mettent sur pied des écoles de formation pour les matrones. Peu fréquentées, celles-ci referment très vite leurs portes. Les véritables écoles rattachées aux maternités et aux polycliniques se mettent en place dès la moitié du XIXème siècle. Elles sont davantage fréquentées. La sage-femme se distingue dès lors de la matrone par l'acquisition



Avant et après la naissance l'approvisionnement en fer pour la mère et l'enfant est très important.

Du fer – pour conserver vos forces!

Pendant la grossesse déjà, les réserves en fer sont largement mises à contribution. A la naissance vous perdez encore une fois du fer. Et le nouveau-né est finalement dépendant de la teneur en fer du lait maternel.

Raison de plus pour que vous équilibriez votre bilan en fer, pour votre bien-être et celui de votre bébé!

Floradix est un produit fortifiant et reconstituant non alcoolisé, riche en fer, à base de fruits, d'herbes, de légumes et de levure sélectionnés pour leur forte proportion nutritive en minéraux.

S'obtient dans toutes les pharmacies, drogeries et magasins de produits diététiques.



du diplôme qui lui permet de pratiquer et atteste de son cursus de formation dans une école reconnue.

Troc et accouchement

Jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, la majorité des accouchements se déroulent dans la maison ancestrale: on y naît et on y meurt. Le médecin n'y est appelé qu'en cas de besoin. Dans les sociétés rurales, les paysans ne veulent pas «gaspiller de l'argent» pour un médecin, alors qu'on rémunère symboliquement la matrone sous forme d'invitation au repas du baptême, par exemple, à moins qu'il ne s'agisse d'un acte d'entraide villageoise.

Pourquoi les sages-femmes se frottent les mains

L'accouchement reste un acte aléatoire, pour le moins jusqu'aux découvertes du Dr Ignaz Semmelweis, à Vienne, en 1848. Ce dernier détecte l'origine de la fièvre puerpérale, alors cause principale de mortalité des femmes en couches. Jusqu'à la fin du XIX^{ème}, les hôpitaux sont des mouiroirs. Les femmes qui y accouchent, n'en sortent pas toujours vivantes, tandis qu'à domicile, la mortalité est moindre. La tendance ne s'inverse seulement qu'au dernier tiers du XIX^{ème}, quand la mortalité dans les hôpitaux baisse en flèche, grâce à l'introduction de la désinfection et du lavage systématique des mains.

Désormais les jeux sont faits à la fin du siècle dernier: la matrone cède la place à la sage-femme diplômée, l'obstétrique passe entre les mains des médecins et les accouchements se déplacent du domicile vers l'institution hospitalière.

Sauve qui peut la profession

En Suisse, comme en Europe, les sages-femmes s'organisent et se regroupent en associations professionnelles, pour essayer d'enrayer la menace qui plâne sur

le métier. Le débat sur la réforme de la profession jaillit dans tous les pays européens. L'Association Suisse des Sages-Femmes (ASSF) se crée en 1894, à Zurich, née de la prise de conscience que seules les sages-femmes intéressées à une amélioration de leurs conditions de travail, peuvent être le moteur de la réforme de la profession. L'assemblée de fondation regroupe 250 femmes venues de plusieurs cantons, principalement de Suisse alémanique. Mais l'ASSF ne parvient pas à se faire entendre, malgré son combat pour la reconnaissance et le respect du métier de sage-femme, comme profession à part entière.

Soixante ans de blouse blanche

En Suisse, la tendance à l'hospitalisation s'amorce vers 1910, dans les régions suburbaines. Les femmes vont davantage accoucher dans les hôpitaux ou dans les cliniques, surtout si l'accouchement laisse prévoir des difficultés. L'Etat accorde des subsides pour le développement des maternités. Le nombre d'accouchements à domicile chute et la sage-femme diplômée, qui vivait essentiellement de ses accouchements, se voit dans l'obligation d'intégrer les structures hospitalières. D'autant plus que l'hôpital devient le lieu privilégié d'accouchement des femmes, dès la Seconde Guerre mondiale.

«Home, sweet home»

Dans les années '70, la surmédicalisation est remise en cause par les usagers. S'amorce donc une tendance au retour aux accouchements à la maison, pour fuir ces structures hospitalières si peu accueillantes, aseptisées et normatrices, trop rigides dans l'application des protocoles. L'accouchement à domicile qui était la norme jusqu'au XIX^{ème} siècle, devient un phénomène exceptionnel, pourtant persistant, puisqu'il correspond à un choix d'un peu plus d'un pour cent de la population féminine qui accouche.

Rencontre du troisième type

L'accouchement ambulatoire, voie intermédiaire entre l'accouchement à l'hôpital et l'accès à domicile, se développe depuis une dizaine d'années. La formule permet d'allier sécurité médicale et désir de se retrouver chez soi dans l'intimité familiale et avec les personnes de son choix. Dès lors, la sage-femme indépendante retrouve une partie de son ancien statut. Elle réintègre le domicile, dans un rôle qui a toujours été le sien: celui d'accompagner la femme, le couple et l'enfant dans cette merveilleuse aventure qu'est la naissance.

Lorenza Bettoli



... et assises, soutenues et accompagnées par d'autres femmes.
Chaque culture a sa propre manière de donner naissance.